

de ceux qui, à divers titres, ont plus directement contribué à son érection et à son achèvement; j'ose cependant me croire assuré que votre jugement sera favorable, que vous trouverez le monument digne des donateurs et des donataires, digne du sentiment qui l'a inspiré et du but que l'on s'est proposé.

Tout s'apprête pour sa prochaine inauguration. Et, ainsi qu'il fut toujours bien entendu, vous avez, messieurs, plein droit d'être appelés tous et chacun, sans exception, à venir prendre part à cette fête.

J'aurais voulu pouvoir vous communiquer, bien avant ce jour, le fait et la date précise de cette réunion générale. Les circonstances ne l'ont pas permis. Enfin, après mûre délibération et pour le plus grand aise des confrères demeurant aux Etats-Unis et de ceux des professions libérales, on a choisi, mardi le 1er juillet, jour de la Confédération Canadienne.

Comme à notre première réunion, la fête commencera la veille au soir, lundi, le 30 juin prochain.

Reprodisant, en changeant les dates, ma circulaire du 20 mai 1878, je vous dirai messieurs :

" 1o. A votre arrivée à Saint-Hyacinthe, le 30 juin au soir, à moins que l'on ait des parents et des amis chez qui on désire se retirer, on se rend au Collège et on y trouvera son billet de logement.

" 2o. Il est dans tous les cas entendu que le dîner du 1er juillet se prend au Collège, en communauté."

Quant aux grands traits, surtout quant aux détails de la fête, vu que certains changements sont encore possibles, je m'en tairai, me contentant, suivant mes instructions, de vous dire simplement : Mes bons messieurs et amis, veuillez à l'arrivée du train qui laisse Montréal à 3½ hrs p. m., vous rendre tous au Collège, où M. le Supérieur vous offrira publiquement la bienvenue et vous donnera le programme de la fête.

J'ajouterais encore un mot " d'affaire." Vous comprenez que cette circulaire ne peut contenir l'état financier de l'œuvre de la Chapelle; mais comme c'est convenable et juste, un exposé fidèle et aussi complet qu'il est désirable, vous sera donné par M. le président du comité.

Ces points réglés, je me hâte de citer les derniers mots de ma circulaire du 12 novembre 1878. " Et dans 10 ans, ou plus tard, nous viendrons offrir à l'Alma Mater cette chapelle, magnifique couronnement de nos dons précédents, et, réunis de nouveau dans un fraternel banquet, nous retrouverons les joies et les chants du 20 juin 1878."

Bien qu'il n'y ait que 6 ans d'écoulés, tout est prêt. Venez, messieurs et amis. Tous, vous êtes conviés. Mon appel, transmis au plus grand nombre par cette circulaire, se lira aussi dans les journaux, se communiquera, se transportera sur les ailes de la renommée. Je suis forcé de procéder à " la vapeur " — nécessairement des oublis regrettables m'échapperont. L'essentiel, messieurs et chers confrères, c'est que la présente invitation vous arrive par une voie ou par une autre. Pour l'occasion, je décide que toutes les voies sont officielles et je désire que chacun se considère invité personnellement.

Donc messieurs, rendez-vous est donné pour lundi et mardi, 30 juin et 1er juillet 1884. Que tous, sans faute, soient présents à la vraie Confédération de tous les bienfaiteurs, professeurs et élèves du Collège de Saint-Hyacinthe.

J'emprunte mon dernier cri d'appel à ma lettre du 20 mai 1878 : " Arrivez tous, confrères et amis, sans distinction d'âge, de rang, de condition; arrivez du Nord et du Midi, de l'Orient et de l'Occident: l'Alma Mater attend tous ses enfants."

Pour le comité et pour le Séminaire,

A. DUMENIL, Ptre,
Secrétaire.

Séminaire de Saint-Hyacinthe, 12 mai 1884.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE L'OIGNON.

L'oignon est une plante bisannuelle développant une large bulbe la première année et produisant de la graine la seconde année.

Comme plante cultivée depuis bien des siècles, l'oignon fournit beaucoup de variétés, de forme, de grosseur, de couleur, de saveur, d'odeur, etc. Il y en a de précoces, de tardifs, de propres aux terrains secs,

aux terrains humides. La pratique dans cette culture et l'expérience que nous avons de la culture des différentes variétés, peut être notre meilleur guide sur le choix que nous devons en faire.

Originaire des pays chauds, l'oignon donne les produits les plus abondants sous les climats à haute température. On le cultive cependant dans les contrées relativement froides et il donne des produits assez élevés. Les climats froids, surtout les climats très humides, ne permettent pas toujours à l'oignon de mûrir.

L'oignon est très exigeant sous le rapport de la qualité et de la richesse du sol; il demande un terrain parfaitement ameubli et bien gras, cependant il n'aime pas les fumures récentes ni les terrains soulevés.

Les conditions exigées pour la culture de l'oignon doivent être remplies longtemps avant le semis. On a, par exemple, pour habitude de fumer copieusement la plante qui précède l'oignon, et alors celui-ci se trouve à végéter dans un sol riche dans lequel l'engrais est parfaitement mélangé avec la terre. C'est surtout lorsque l'oignon est fumé directement que l'on obtient des produits qui ne peuvent mûrir avant les gelées de l'automne.

Le seul engrais que l'on puisse avantageusement donner à l'oignon, c'est une couverture de terreau que l'on répand sur le sol immédiatement après le semis.

Plus tard, lorsque les plantes sont bien levées, on répand sur la terre quelques engrais pulvérulents, tels que la fiente sèche de pigeon, guano, poudrette, ou bien encore un mélange de cendre et de suie. Ce dernier non-seulement procure aux plantes une nourriture abondante, mais il éloigne encore plusieurs insectes qui sont une cause de dépérissement ou de mort pour les jeunes plants.

Les vieux jardiniers prétendent que ce sont les fumiers frais qui donnent naissance aux nombreux vers qui attaquent l'oignon de manière à n'en laisser que quelques plants et à rendre entièrement nulle la récolte de l'oignon.

La préparation du sol destiné à la culture de l'oignon doit se faire avec un soin minutieux.

Si le terrain se rapproche un peu de la composition argileuse, il faudra lui donner un bon labour d'automne, puis un second huit à dix jours avant le semis. Si la terre n'est que sablonneuse, on se contentera que d'un seul labour au printemps, mais quelques jours avant le semis. Ce labour doit être un simple bêchage. Immédiatement après ce labour, on passe le râteau en fer pour aplanner la surface de la terre et briser les mottes; puis on divise le terrain en planches de trois pieds environ de largeur, séparées par des allées dont la largeur doit être d'un pied.

On laisse alors reposer la terre; elle se tasse, et quand elle est suffisamment tassée on sème. Si le labour a été fait en temps convenable, on est prêt à semer dans la deuxième semaine de mai; c'est l'époque que l'on choisit pour la semence, quand la saison le permet. Cette année il y a assurément retard, et il est à craindre que les produits ne mûrissent pas, à moins que nous ayons un automne avantageux. Il y a danger à faire la semence trop tôt, car il faut compter toujours avec les gelées tardives du printemps.